



**Claire et  
Marguerite Long**  
*deux pionnières nîmoises*

*Catalogue de l'exposition  
présentée à Carré d'Art à Nîmes*

# **Claire et Marguerite Long** *deux pionnières nîmoises*

*Catalogue de l'exposition  
présentée à Carré d'Art à Nîmes*

## Sommaire

<i>Edito</i> (M. le Maire de Nîmes et Sophie Roulle) .....	5
<i>Claire et Marguerite</i> (Alain Penchinat).....	7
<i>Repères : Claire et Marguerite en 10 dates</i> (Sabine Teulon Lardic).....	9
<i>Les sœurs Long, deux pionnières aux carrières contrastées</i> (Sabine Teulon Lardic) .....	11
<i>L'accessibilité des femmes aux métiers artistiques</i> (Hélène Deronne).....	15
Documents : <i>Au Conservatoire de Nîmes (1884-1931)</i> .....	17
Documents : <i>Au fil de la carrière de Marguerite Long-de Marliave</i> .....	30

D'or est son livre ... Et parle d'or le cœur de musique De la marguerite – soleil sonore Dont chaque heur' Mêlée aux nôtres La fait vivre.

(Renée de Saussine, *Hommages. Vingtième anniversaire du concours Long-Thibaud*, 1963)

A l'occasion du 150<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Marguerite Long (1874-1966), ce catalogue prolonge les traces de l'exposition *Claire et Marguerite Long*, présentant des documents inédits à Carré d'Art, en novembre 2024. Cette exposition s'adosse à une conférence « *Claire et Marguerite Long ou l'accession des femmes aux métiers artistiques* », prononcée par Francine Cabane, Hélène Deronne et Sabine Teulon Lardic, le 15 novembre, dans l'auditorium de Carré d'Art. L'événement s'est clôturé par le récital de piano de Célia Oneto Bensaïd dans une sélection de pièces du répertoire de Marguerite Long : Gabriel Fauré, Claude Debussy, Maurice Ravel, Darius Milhaud, Jeanne Leleu.

Puisse ce catalogue contribuer à « faire vivre » le cœur de musique de Marguerite et de Claire !

## Edito

Pour célébrer le 150<sup>ème</sup> anniversaire de la naissance de Marguerite Long, la Ville de Nîmes organise une exposition en hommage à Claire et Marguerite Long du 12 au 25 novembre au Carré d'Art – Jean Bousquet.

Deux sœurs dont les trajectoires artistiques, bien que distinctes, ont profondément marqué l'histoire de la musique. Claire Long, l'aînée, a ouvert la voie en 1884 avec l'ouverture de la première classe de piano pour jeunes filles au Conservatoire de Nîmes. Marguerite Long, quant à elle, a bénéficié de bourses d'études de 1889 à 1892, qui lui ont permis de poursuivre sa formation au Conservatoire supérieur de Paris.

Si Claire Long a œuvré dans l'ombre pour promouvoir l'apprentissage du piano, Marguerite Long s'est illustrée sur la scène internationale, devenant l'une des pianistes les plus acclamées de son temps.

En lien étroit avec l'Académie de Nîmes, dont nous saluons l'action de son Secrétaire perpétuel, Alain Aventurier et de tous ses membres actifs, ce catalogue rend hommage à cette famille talentueuse qui a laissé une empreinte importante sur l'héritage artistique de notre ville.

**Jean-Paul Fournier**  
Maire de Nîmes

**Sophie Roulle**  
Adjointe déléguée à la Culture

## Claire et Marguerite

Le philosophe Paul Ricœur disait que « les Institutions sont des vaisseaux pour que les humains ne se noient pas ». S'il pensait à la noyade morale, on peut penser à la noyade de l'oubli. C'est pourquoi, notre Institution-Société savante créée il y a près de trois-cent-cinquante ans, l'Académie de Nîmes, s'associe bien volontiers à cette évocation de Claire et de Marguerite Long pour qu'elles ne soient pas oubliées.

L'oubli menaçait surtout Claire, l'ainée, alors qu'elle fut finalement à l'origine de tout en étant la première professeure de l'Ecole nationale de musique de Nîmes en 1884, quand Marguerite, entrée à dix ans dans sa classe, obtint un 1<sup>er</sup> prix, prélude à la carrière remarquable que l'on connaît davantage.

En 2024, cette reconnaissance pour deux pionnières, confrontées à la dure réalité de l'accession des femmes aux métiers de la musique, fait briller notre bonne ville de Nîmes. Merci à l'Institution-Municipalité de Nîmes et à son adjointe au Maire, en charge de la Culture, Sophie Roulle, de prêter des moyens importants pour que cette manifestation ait lieu. Et merci à trois femmes, encore, Sabine Teulon-Lardic, Francine Cabane et Hélène Deronne d'avoir été à l'origine de ce projet auquel notre Académie de Nîmes souhaite un plein succès.

**Alain Penchinat,**  
**président de l'Académie de Nîmes**

## Claire et Marguerite en 10 dates

**1874** : naissance de **Marguerite-Marie-Charlotte Long**, seconde fille de Pierre et d'Anne-Marie Long, résidant au 14 Grand-rue à Nîmes

**1884** : **Claire Long** (1867-1930), l'aînée, ouvre la première classe féminine à l'Ecole nationale de Musique de Nîmes après son recrutement sur concours régional. Entrée dans sa classe de piano, **Marguerite** obtiendra le 1<sup>er</sup> Prix en 1888 et jouera le *Concerto op. 89* de J.N. Hummel le 29 juillet 1889 au Théâtre de Nîmes avec l'Orchestre du Conservatoire

**1889** : **Marguerite** entre au Conservatoire national supérieur de Paris. Elle en sortira avec le 1<sup>er</sup> Prix le 24 juillet 1891, après le décès de sa mère

**1898** : **Claire** démissionne de son poste de professeure à l'Ecole nationale de Musique de Nîmes et épouse le commandant Alexandre Marquier

**1906** : après ses séances de travail auprès de Gabriel Fauré (depuis 1903), compositeur devenu directeur du Conservatoire national de Paris, **Marguerite** est nommée professeur des classes préparatoires pour jeunes filles. Le 29 février : mariage avec Joseph de Marliave († 1914) dont le témoin est Fauré

**1931** : l'époux de Claire Long offre une dotation pour créer le **Prix Claire Long**, délivré au Conservatoire de Nîmes en hommage à son épouse décédée

**1932** : intime de Maurice Ravel depuis la création du *Tombeau de Couperin*, **Marguerite** crée sous sa direction le *Concerto en sol* avec l'Association Lamoureux. Après ce succès s'enchaînent les 3 mois d'une prestigieuse tournée européenne, puis l'enregistrement pour la firme Columbia. Emma Debussy l'avait choisi pour la création posthume de la *Fantaisie pour piano* de Debussy (1919) ; Darius Milhaud lui confiera celle de son *Concerto op.127* (1934)

**1943** : fondation du **Concours Long-Thibaud**, à Paris, avec son partenaire violoniste Jacques Thibaud (qui la nomme sa « soeurthernelle ») pour assurer des perspectives aux jeunes interprètes pendant et après la Seconde Guerre. Le concours devient un vivier international ainsi qu'un outil de diplomatie culturelle, de la guerre froide jusqu'à nos jours, grâce à l'actuelle **Fondation Long-Thibaud**

**1954-1955** : tournée de concertiste de **Marguerite** au Brésil (août-septembre 1954). Puis tournée à Varsovie et Moscou (avril 1955). Répertoire : le *Concerto* de Milhaud, la *Fantaisie avec orchestre* de Debussy, le *Concerto en sol* de Ravel

**1956** : le jubilé de **Marguerite** Long - 50 ans d'enseignement au Conservatoire national de Paris - est célébré dans le Grand amphithéâtre de la Sorbonne. Lors du concert de l'Orchestre national de la R.T.F., elle joue la *Ballade op. 19* de Fauré sous la direction de Charles Munch. Elle disparaît le 13 février 1966 (inhumée au cimetière Saint-Baudile à Nîmes)

**Sabine Teulon Lardic,**  
**commissaire de l'exposition et musicologue**

## Les sœurs Long, deux pionnières aux carrières contrastées

**Claire (1867-1930) et Marguerite Long (1874-1966) sont deux nîmoises** contemporaines de la sculptrice Jane Poupelet, la cinéaste Alice Guy et de Coco Chanel. Si les J.O. 2024 sont l'occasion de révéler au monde les *10 femmes en or* ayant contribué au rayonnement de la France en divers domaines, les artistes ont longtemps bataillé pour leur visibilité tandis que la suffragiste Hubertine Auclert militait pour les droits des femmes.

Ni Claire ni Marguerite n'ont été des militantes féministes, à l'exception de la participation gracieuse de la concertiste au concert de l'Union des Femmes Professeurs Compositrices (1911). Mais **la disparité de leurs trajectoires** révèle le dysfonctionnement entre les dispositions en faveur de la formation féminine sous la III<sup>e</sup> République, et les contraintes sociétales qui entravent leur professionnalisation et leur parcours de vie. Les sœurs Long sont d'origine modeste – le père est employé des Chemins de fer du Midi, puis commis en vin – et prématurément privées de leur mère décédée. **Le cadre de socialisation de Claire** demeure provincial : la jeune fille vit chez ses parents bien qu'exerçant le métier de professeure de piano. Grâce à son talent, elle a ouvert la première classe féminine à l'Ecole nationale de musique de Nîmes en 1884 après de brillantes épreuves qui la distinguent parmi une dizaine de candidates. Son dévouement en faveur de la cadette va jusqu'à ouvrir le cours supérieur sans rétribution. Devenue épouse d'un militaire, elle démissionne de son poste en 1898 et témoigne d'avoir été « entièrement dévouée à ma classe, ce n'est pas sans regret que je la

quitte ». Les violences symboliques faites aux femmes mariées seraient-elles « réparées » par son époux, le commandant Marquier ? Au décès de Claire, il s'engage à créer et doter le Prix Claire Long au sein du Conservatoire (1931) qui est attribué à la jeune nîmoise Simone Praden. Entre temps, les époux Marquier, installés à Castelnaudary, assurent la promotion de la jeune lauréate du Conservatoire de Paris. Accueillis au salon de musique de François de Vésian, ils emmènent Marguerite qui réjouit l'auditoire en interprétant Beethoven, Chopin et Saint-Saëns, seule ou chambriste (été 1902).

Après les études de Marguerite au Conservatoire national de Paris, menées grâce à la bourse de la Ville Nîmes, **son cadre de socialisation** se métamorphose lorsqu'elle épouse Joseph de Marliave en 1906, rencontré chez les Vésian. Musicographe et proche de Gabriel Fauré (occitan comme lui), Marliave lui assure un soutien militant dans les cercles parisiens. Après son jeune veuvage (1914) et une année de silence, l'interprète prodige renoue avec le concert. Dans le même temps, elle recherche de mondaines accointances au sein du réseau socioculturel parisien qui contribue à la diffusion artistique et à l'établissement des notoriétés. Aussi, lors du XX<sup>e</sup> anniversaire du Long-Thibaud (1963), les hommages internationaux affluent sur son Livre d'or, de Nadia Boulanger à Régine Crespin, d'André Malraux aux notes scintillantes d'Henri Dutilleux.

**Le besoin incessant de formation, diffusion et transmission de Marguerite** participe certes du nouveau statut de l'interprète aux XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles, corrélé aux nouvelles technologies –

disque et radio. Cependant, l'activité irréprouvable de la pianiste peut également s'interpréter comme celle d'une combattante en recherche de légitimité dans un milieu masculinisé où Alfred Cortot, Ricardo Viñes et Edouard Risler mobilisent l'intérêt. Côté formation, la virtuose ne se cesse de se perfectionner : auprès d'Antonin Marmontel (répertoire français), d'Emile Sauer (lisztien), peut-être même de Busoni à Bâle en 1910. Côté diffusion, elle sollicite ses contemporains avant d'interpréter ou de créer leurs pièces solistes ou chambristes : Fauré de 1903 à 1906, Saint-Saëns en 1906, Debussy après leur concert du 27 mai 1914, Ravel depuis sa création du *Tombeau de Couperin* à la Sté de Musique Indépendante (1919), etc. Audacieuse, elle est parmi les premières à enregistrer pour le prestigieux label Columbia tout en se lançant dans les tournées européennes, puis au Brésil et à Moscou, auprès de chefs internationaux (Mengelberg, Maazel, de Carvalho). Enfin, du côté de la transmission, son enseignement pérennise les spécificités de l'école française via la publication de sa trilogie *Au piano avec Fauré, ... Debussy, ... Ravel*. En faisant équipe avec des hommes – Jacques Thibaud pendant l'Occupation, André Jolivet pour les festivals d'Après-guerre –, l'interprète patriote participe au *soft power* culturel tout en s'affranchissant d'une (possible) ghettoïsation féminine. Certes, la boulimie de Marguerite connut quelques revers – voir la pique du compositeur Roger-Ducasse en 1922, « Elle est d'estrade, si j'ose dire ». Cependant, dans un milieu non inclusif, comment conquérir son émancipation autrement qu'au prix de sa devise : « faire face » ?

**Sabine Teulon Lardic**

## L'accessibilité des femmes aux métiers artistiques

En 1804, le Code civil, érigé par Napoléon, enlève tout droit aux femmes mariées. Considérées comme des mineures, elles n'ont aucun droit sur leurs enfants, aucun droit civique et politique. Seul le statut de célibataire va permettre à certaines une totale indépendance à leur majorité. Parmi elles, des artistes.

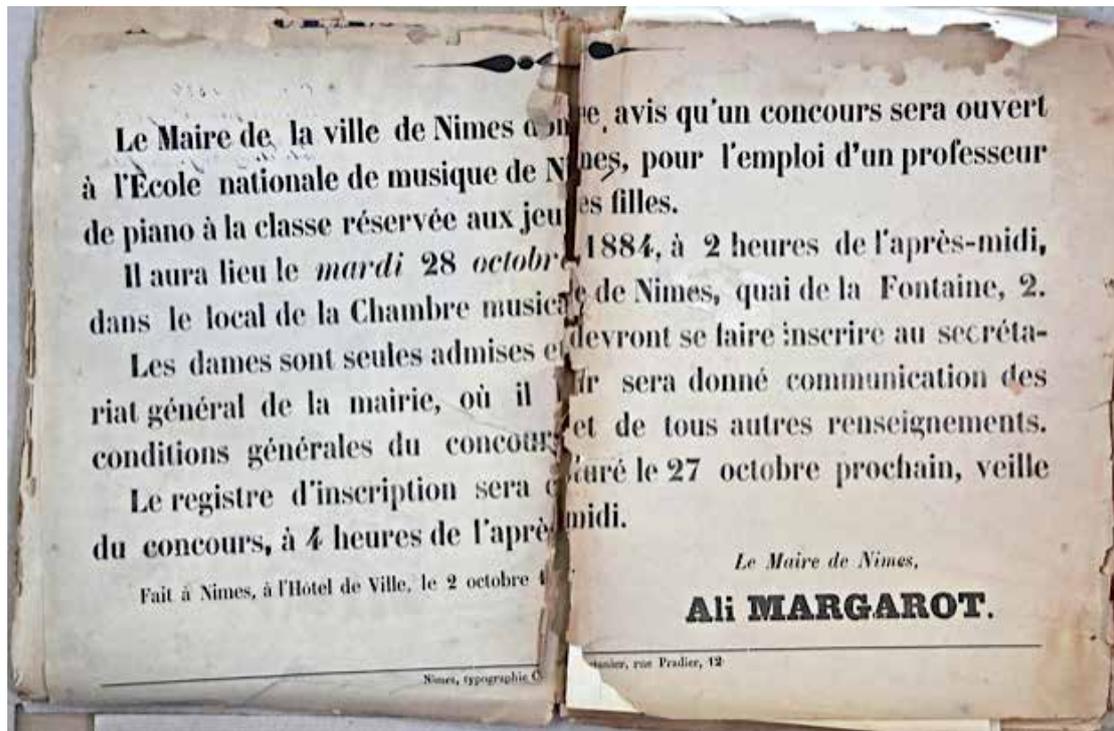
En 1795 est créé le Conservatoire national de musique de Paris. Si les femmes y sont admises, la réalité est tout autre en raison d'un contexte sociétal qui accepte difficilement qu'une femme puisse avoir du talent. En 1803, le Grand prix de Rome est institué par l'Académie des Beaux-arts. Lili Boulanger est la première compositrice à le recevoir en 1913. Si l'École nationale des Beaux-arts de Paris est créée en 1817, les femmes y sont très difficilement admises. Il a fallu l'action militante de l'Union des femmes peintres et sculpteurs, fondée par Hélène Bertaux (1897), pour que des ateliers de peinture et de sculpture leurs soient réservés et que l'enseignement soit aussi gratuit pour elles (1900).

Au cours du XX<sup>e</sup> siècle, combat après combat, l'évolution de la formation et la reconnaissance des compositrices se font peu à peu, mais pourquoi au cours du XX<sup>e</sup> siècle et dans le premier quart du XXI<sup>e</sup> seulement 1 % des œuvres jouées en salle sont des pièces de compositrices classiques ?

Pour tous les arts, les créatrices subissent les mêmes discriminations : elles sont moins exposées, moins programmées dans les festivals, moins rémunérées, moins aidées par les bourses et les subventions, moins honorées par des prix que les hommes. Les avancées ont lieu grâce à l'obtention du droit de vote pour les femmes (avril 1944), grâce à la sororité qui se traduit par la création de véritables réseaux entre elles. Le génie artistique existe autant chez les hommes que chez les femmes. Il y a toujours eu des femmes artistes à travers les siècles. Leur travail a été oublié et l'histoire de l'art, depuis une dizaine d'années, commence à s'en préoccuper. Au cours du XXI<sup>e</sup> siècle, d'autres pionnières franchiront les obstacles et les résultats seront fructueux.

**Hélène Deronne, de l'Académie de Nîmes**

## Au Conservatoire de Nîmes (1884-1931)



1. Avis du recrutement d'une professeure de piano au Conservatoire de Nîmes, 2 octobre 1884

*Procès Verbal*  
de la Séance du Concours  
qui a eu lieu le 28 Octobre 1884  
chez Monsieur Demas facteur de pianos  
pour l'emploi d'un professeur de piano  
à la Classe de jeunes filles de l'École Nationale  
de Musique de Nîmes

---

Tous les membres de la Commission du Jury  
c'est-à-dire :

M. M. Lambert	professeur de Montpellier
Gonnet	id de Avignon
V. Delaruelle	id de Nîmes
Négis	id "
Alfred Nègre	"
Alfred Fascal	"
Jules Martin	"

étant présents,  
et Messieurs Lambert et Martin ayant été nommés  
président et secrétaire,  
la Commission décide

- 1<sup>o</sup> - que le Concours aura lieu au plus grand nombre de points ;
- 2<sup>o</sup> - que le maximum de points pour chacun des trois morceaux imposés (Fugue, Rondo, Lecture à vue) sera 10, soit 30 points par voix pour les trois morceaux ;
- 3<sup>o</sup> - qu'un tirage au sort désignera l'ordre dans lequel les candidats devront jouer.

2. Procès-verbal du recrutement de Claire Long,  
30 octobre 1884

Ces décisions prises, la Commission  
jugant utile d'avoir une audition préparatoire  
du morceau à déchiffrer, le Président ouvre  
alors l'enveloppe qui contient le morceau qui  
doit être exécuté, en fixant le mouvement  
qui a été ensuite donné successivement à  
chacune des concurrentes.

La Commission prend ensuite connaissance  
de la liste d'inscription sur laquelle figurent  
les noms suivants dans leur ordre d'inscription :

Mademoiselle Néant de Nîmes  
Madame Larguer-Ribard  
Madame Abram  
Madame Grisot  
Mademoiselle Courtois  
Mademoiselle Marie Charles de Montpellier  
Mademoiselle Henriette Laurent de Nîmes  
Mademoiselle Crémieux  
Madame Comtal  
Mademoiselle Claire Long  
Mademoiselle Boucaut

Madame Larguer-Ribard, ayant fait erreur  
dans la chose de l'un des trois morceaux (la Fugue),  
la Commission la déclare exclue du concours et,  
en présence de tous les candidats, moins toutefois  
Mademoiselle Néant et Laurent qui ne se sont pas  
présentés pour concourir, elle adopte, à la suite  
d'un tirage au sort, l'ordre suivant  
pour le concours :

Madame	Laurent	N° 1
	Courtois	2
	Abram	3
	Comtal	4
	Long	5
	Crémieux	6
	Charles	7
	Grisot	8
	Boucaut	9
	Néant	10

Il est ensuite procédé à l'audition des candidats  
qui commencent à 2 heures et demi et elle termine  
à 5 heures.

Voici le relevé des points obtenus par chacune  
des concurrentes :

Madame	Laurent	absent
	Courtois	87 points
	Abram	76
	Comtal	158
	Long	168
	Crémieux	109
	Charles	54
	Grisot	106
	Boucaut	125
	Néant	absent

Mademoiselle Claire Long ayant obtenu le plus  
grand nombre de points c'est elle que la  
Commission désigne pour remplir le poste de  
professeur à l'École Nationale de Musique,  
sous la réserve de la sanction préfectorale.



2<sup>e</sup> DIVISION.  
 Administration Départementale  
 et des Travaux.  
 BUREAU  
 des  
 TRAVAUX PUBLICS

Ministère de  
 l'Instruction publique,  
 des Beaux-Arts  
 et des Sciences.  
 Paris, le 5 juillet 1888.

PRÉFECTURE DU GARD 1888

Palais Royal, le 5 Juillet 1888.

Monsieur le Préfet,

Il a été bon pour vous faire  
 connaître le résultat de l'inspection qui  
 a été faite, en 1887, au Collège National de  
 Nîmes.

L'école fonctionne très bien et très régulièrement,  
 l'ensemble de l'étude est très satisfaisant  
 et les élèves ont été très bien dirigés par  
 les professeurs, un zèle et une attention  
 particuliers.

Les classes de sages-femmes sont bien faites  
 l'enseignement y paraît bon, je n'ai pu  
 que louer le professeur de l'anglais, qui  
 par son zèle pour l'école, fait un cours  
 supérieur sans récitation, les classes de  
 conférences de bons élèves, ainsi que les  
 classes d'instrument, en somme, l'école  
 est en bonne voie et la commission  
 pour être très sûre, est très satisfaisante.

Je vous prie Monsieur le Préfet, de  
 vouloir bien agréer les compliments  
 que vous voudrez bien reconnaître de  
 la part de la Ville de Nîmes.

Paris, etc.

P. Le Ministre,  
 Le Directeur des Travaux Publiques,  
 Signé: Gustave Larroumet  
 Pour copie conforme:  
 Le Secrétaire Général,  
 J. B. B.



4. Préfecture du Gard, inspection du Conservatoire  
 par Gustave Larroumet, 5 juillet 1888



5. *Marguerite enfant (ca 1884)*



**ECOLE NATIONALE DE MUSIQUE**  
DE NIMES

PROGRAMME DU CONCERT DONNE AU GRAND THEATRE  
PAR LES ELEVES  
A L'OCCASION DE LA DISTRIBUTION DES PRIX  
LE LUNDI 29 JUILLET 1889

-----

PREMIERE PARTIE

1. Ouverture de *Robin des Bois*, par l'Orchestre..... *Weber.*
2. Prière de *Charles VI*, par M<sup>lle</sup> BAYSSADE..... *Hatley.*  
clève de M<sup>lle</sup> NAROLD.
3. Trio pour trois violons sur des motifs des *Noies de Figaro*..... *Ch. Doniz.*  
par les élèves de M. E. DELARUELLE.
4. Sonate en *ut b*, pour piano, par M<sup>lle</sup> MAUREL..... *Bernini.*  
clève de M<sup>lle</sup> LONG.
5. Fantaisie sur le *Proces-Clerez*, par M. BISSON..... *Singère.*  
clève de M. GOMTAT.
6. Troisième solo de Concert pour flûte, par M. DAME..... *Demersmann.*  
clève de M. BARBELLE.
7. Air des bijoux de *Fausil*, par M<sup>lle</sup> Modérine ARNAL..... *Gonnet.*  
clève de M<sup>lle</sup> NAROLD.
8. *Au Suis*, chanson par les ELEVES de solfège (jeunes filles)..... *Joh. Rech.*  
professeur M<sup>lle</sup> NAROLD.

DEUXIEME PARTIE

1. Marche héroïque de *Jeanne d'Arc*, par l'Orchestre..... *Th. Dubois.*
2. Duo des *Mousquetaires de la Reine*, par M<sup>lle</sup> ARNAL et M. PAROUEL..... *Hatley.*  
clèves de M<sup>lle</sup> NAROLD.
3. Concerto en *ré mineur*, avec accompagnement de quatuor, par M. SALVY..... *Kreutzer.*  
clève de M. GOMTAT.
4. 1<sup>er</sup> Solo de Concert pour hautbois, avec accompn<sup>gn</sup> de quatuor, par M. SOCLAS..... *Versnel.*  
clève de M. PUGET.
5. Grand Concerto en *si mineur*, pour piano, par M<sup>lle</sup> Marguerite LONG..... *Bernini.*  
clève de M<sup>lle</sup> LONG.
6. Aragonaise, valse de concert pour violon, par M. LECLAIR..... *Atard.*  
clève de M. GOMTAT.
7. Polonaise pour piston, par M. DAUDÉ..... *Bretus.*  
clève de M. BRETON.
8. *Les cris de Paris*, chanson, avec accompagnement d'orchestre, par tous les  
Élèves des classes de chant et de solfège..... *Wohlfert.*  
professeurs M<sup>lle</sup> NAROLD, MM. V. DELARUELLE et ARNAUD.

LIMPS, IMPRIMERIE COMPTANT, RUE BRUYÈRE, 1.

7. Ecole nationale de musique de Nîmes,  
distribution des prix, 29 juillet 1889

Instruction publique

Division

## MAIRIE DE NIMES

Le MAIRE de NIMES, prie Monsieur le Commissaire Central de Police de fournir les renseignements ci-après demandés sur le sieur *Long*

Nom :

*Long*

Prénoms :

Age :

Profession : employé au Ch. de fer

Domicile : Rue Fregue, 6,

### QUESTIONS :

Profession et adresse actuelle du susnommé ?

Ses ressources et ses charges ?

Sa moralité et ses antécédents ?

Depuis quand réside-t-il à Nîmes ?

S'il a quitté Nîmes, dire à quelle époque et où il s'est rendu ?



Nîmes, le 9.

*Y. G. L.*  
Le Maire,  
*[Signature]*

1891

### RÉPONSE :

Le dénommé ci-dessus n'est pas employé au chemin de fer, mais simplement commis chez un marchand de vins où il gagne 30 francs par mois, il habite chez sa belle-mère, agée elle-même de 72 ans; il a, en outre, une fille, Claire Long, qui est professeur de piano au conservatoire de Nîmes et qui supporte toutes les charges de la maison. Sa deuxième fille est élève au conservatoire de Paris.

Cette famille a de bons antécédents et jouit d'une bonne moralité et a d'autres ressources que le salaire du père elle possède une fille mariée.

Nîmes, le 9 Novembre 1891

Le Commissaire de Police



*[Signature]*

8. Mairie de Nîmes, rapport du Commissaire de police sur Pierre Long, 9 novembre 1891



9. Claire et Marguerite à Nîmes  
(ca 1900)



CONSERVATOIRE NATIONAL  
DE  
MUSIQUE & DE DÉCLAMATION  
BUREAUX DE NÎMES  
DIRECTION

Nîmes le 3 Avril 1931

Cher Monsieur,

Nous venons d'avoir une séance de notre Conseil d'Administration au cours de laquelle a été lue votre lettre.

Comme vous devez bien le penser, l'offre du "Prix Claire Hong" a été acceptée avec reconnaissance et j'ai reçu du Conseil l'agréable mission de vous le dire en vous transmettant les vifs remerciements de ses membres.

M. Jean Valmont, l'adjoint au D<sup>r</sup> D<sup>r</sup>, présentera votre offre généreuse au Conseil municipal dans la plus prochaine séance et toutes les

formalités officielles seront ainsi accomplies.

Je vous ferai connaître, ainsi qu'à M<sup>me</sup> de Martiane à qui je viens d'écrire, le nom de la première titulaire du Prix Claire Hong.

En vous renouvelant encore mes très vifs remerciements, je vous prie d'agréer, cher Monsieur, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Lucien Fontayne

11. Lettre de Lucien Fontayne, directeur du Conservatoire de Nîmes, au commandant Marquier, 3 avril 1931

CONSERVATOIRE NATIONAL  
DE  
MUSIQUE & DE DÉCLAMATION

SOCIÉTÉ DE RIMES

DIRECTION

*Jeudi*  
N<sup>o</sup> 10 1931

*En tête !*

*Cher Monsieur,*

*Bien reçu les 300<sup>fr</sup>  
Le prix "Clair Hong" est  
attribué à M<sup>lle</sup>*

*Simone Praden*

*1<sup>er</sup> Prix de Piano, 6<sup>me</sup> année  
Une excellente pianiste et  
musicienne.*

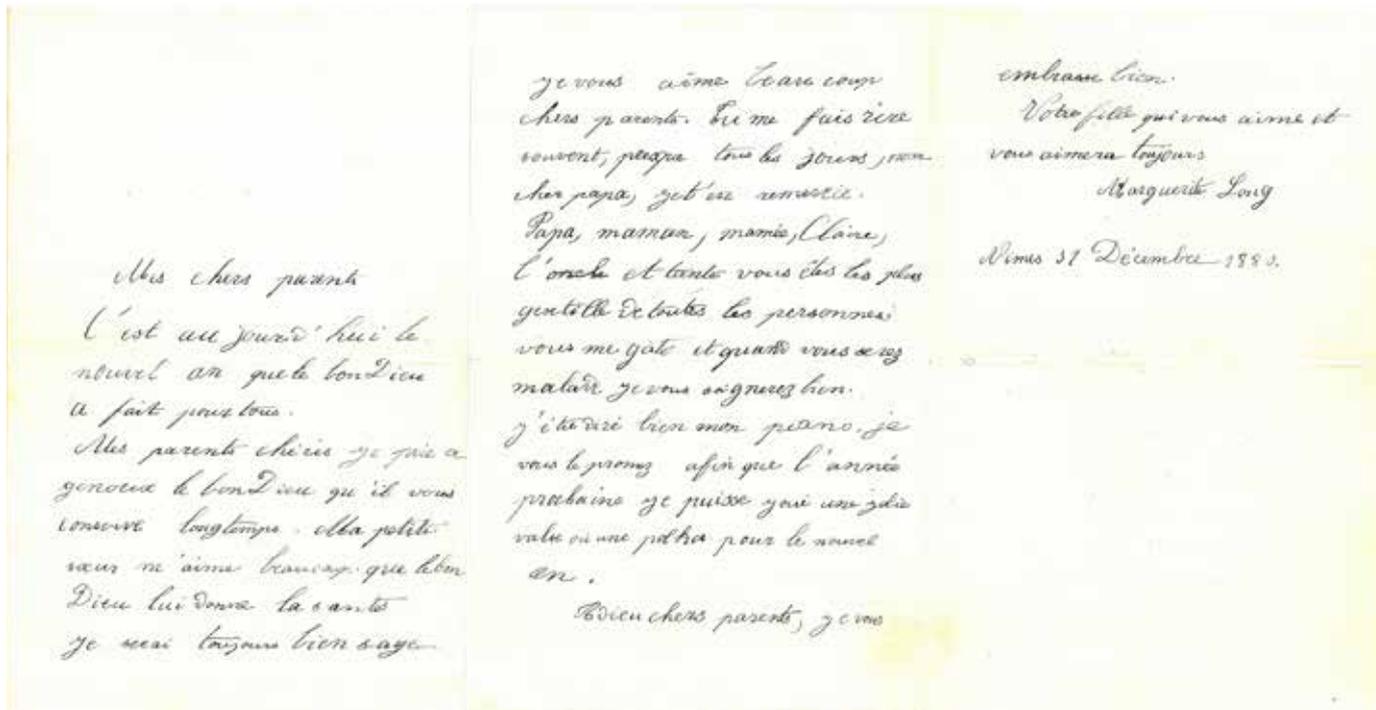
*Encore merci et bien  
à vous cordialement.*

*Votre très-sincère !!*

*Lucien Fontayne*

12. Seconde lettre de Lucien Fontayne  
au commandant Marquier, 1931

## Au fil de la carrière de Marguerite Long-de Marliave



13. Marguerite Long, lettre à ses parents, Nîmes, 31 décembre 1880





*15. Marguerite avec le Quatuor Labouche de Toulouse [années 1900]*

ASSOCIATION  
DES  
CONCERTS-LAMOUREUX  
—  
BOULEVARD SOCIAL  
ET  
ADMINISTRATION  
2, Rue Moncey, 2  
P. A. R. I. S.  
—  
TÉLÉPHONE : 122-28

Paris, le 29 ~~Novembre~~ Octobre 1903

Monsieur,

Seriez-vous, éventuellement, prêt  
à jouer chez nous le 8 Novembre  
Les Variations de Franck ?

Malgré que cette demande ne  
vous bouleversera pas trop et  
sera en soi demain matin  
entre 10<sup>h</sup> et midi 2 rue Moncey  
Croyez à mes sentiments les  
plus empressés

Camille Chevillard

16. Camille Chevillard, lettre à Marguerite Long,  
en-tête de l'Association des Concerts Lamoureux,  
Paris, 29 octobre 1903



*17. Marguerite et Joseph de Marliave en Languedoc [ca 1906]*



18. Déodat de Séverac, carte à Joseph de Marliave, Saint-Félix-de-Lauragais, janvier 1911

19. Joseph de Marliave, lettre à Claire Long, [Paris] 5 mai [1914]

Mardi 5 Mai - 1914

18, RUE FOURCROY  
171 ANNÉ

Mme chère Claire, je suppose que vous allez tout à fait bien et  
l'heure qu'il est; il fait beau: l'air pur du grand Nord et le soleil ont dû  
vous rafraîchir complètement. Lorsque Marguerite a reçu vos plus chers  
bretels - pour lesquels elle me charge de vous adresser ses remerciements  
bien vifs - elle a été rassurée; le jour où vous me l'avez plus, on  
peut commencer à ressentir quelque inquiétude, - comme pour elle, le  
jour où elle refusa de donner une leçon... N'ya de moments, cependant,  
et, indépendamment de la santé, elle avait de raison. Son refus,  
à ce moment, par exemple, le soir de Mai ou elle paraît, étonnamment  
chargé: exagéré ou conservatoire, le 9; à midi, l'élève (il y en  
avait encore 2 ou 3) et le concert. C'est fini. Elle devrait se résigner  
toute à son travail personnel, elle n'en fait rien cependant; qu'elle se  
plaigne lorsqu'elle n'en peut plus. Au vacancier de Pâques lui ont fait  
de bien; elle commença seulement maintenant à parler ses belles  
colères. X vous semble il est vrai, qu'il y a des timides que vous  
souvenez. - Vous n'y parlez! - ce propos de l'histoire habité? - Par  
surtout que son habité a composé ses concertos de piano qu'elle a écrits à  
Marguerite. Elle avait le législateur des de la faire jouer dans tous nos  
grands concerts. Malheureusement, il est infatigable (entre nous!) Cherchez  
à ne pas venir; Priez son plan. Comme les habité ont été gentils, et  
très bon amis pour nous, nos nos sommes occupés de faire jouer quelque  
part à certains. Hasselmann a fini par accepter, et qu'il n'a pas été seul  
à cause de la question piano. Finalement, Marguerite a accepté, elle  
aussi. Tout ce qu'on a voulu: piano Gaveau... et, et tout était arrangé  
pour le 26 Avril. Les habité avaient aussi voulu qu'elle le jouât  
à Mont Carlo; mais elle ne le savait pas assez bien, et elle avait  
accepté la municipalité de Paris pour le travailler, et être prêt à jouer  
à Paris le 26. Au vu de votre départ de Mont Carlo, nous recevons  
une dépêche très longue de habité, conçue à Paris sur les termes à Paris  
de raison importante, et très longue à vous expliquer par

télégramme, je serais bien aise que son feuille joue elle-même  
en l'audition son concerto. Si vous n'y voyez pas d'objection, je  
vous serais obligé de joindre vos instances aux miennes pour l'y  
décider: vous seule pouvez le faire, et je vous en serais très  
reconnaissant. Au surplus, priez répondre par dépêche... et...  
C'est vrai qu'il n'est pas de dépêche, et au premier abord, j'ai dit:  
chic! la courbe est droite! qu'elle joue son concerto en tête et même  
en 2<sup>ème</sup> audition, si elle peut; mais ensuite nous nous sommes  
demandés s'il n'y avait pas, derrière, une histoire Hasselmann,  
et alors nous avons été surpris en pensant que le labori s'adressait  
à son considération personnelle. Louis Ross. avait évidemment accepté  
le concerto joué par Marg.; mais il était à Marseille à ce moment-là;  
vous aviez eu peur que, resté à Paris, il ait été vu en action, qui  
lui ait défendu de donner suite à ce projet. Nous avons alors répondu  
à habité une dépêche assez courageuse sur son bon coup de ruse, sans  
aucun regret; mais elle n'a jamais été agréable à son labori. Le labori  
libre de l'époque de concertos et souvent parties pour Paris. L'ami de Marguerite  
en dehors de la suite de son histoire Hasselmann, était un compositeur de talent,  
et avait passé une partie de son temps en vacances à travailler cette œuvre;  
pour passer la nuit à Paris le 26, elle avait été refusé de jouer à même  
sans aux concerts Mont-Carlo - particulièrement importants et intéressants que Bourdon  
et la ville au soir à la Société Nationale; de plus, elle avait promis  
de travailler son morceau de lui; elle n'avait pas eu le temps de  
finir. Enfin, on la félicitait bien tard, huit jours après le concert,  
alors que tout le monde savait qu'elle devait y jouer. - Resté à Paris,  
vous avez eu l'application de l'habité. Hasselmann n'y était pour rien;  
il était même si surpris qu'il a fait dire, (et dit lui-même quelque  
jour après à Marg., qu'il lui demandait de jouer l'ann prochain à ses  
concerts. Les notes les affichaient même partant avec le nom de  
Marguerite. C'est tout simplement habité qui avait tenu à ce que sa  
œuvre se produisît en public. C'est lui qui s'était... et veut toujours  
la mettre en évidence. Nos notes, quelle a fait autrefois son carrière  
de pianiste virtuose, habité avait jugé qu'elle devrait peut-être plus

jamais l'occasion de jouer en public, et il avait oublié tout le monde pour qu'on le pousse à présenter elle-même son œuvre. Dans la condition la plus délicate pour le mariage, et non sans s'être assisté longtemps le concert au concert. Le concert est encore plus vilain avec l'orchestre que le piano seul. Mme Labou l'a joué sans dire, sans accents, et a eu, dans une salle aux 3/4 vide, un tout petit succès. Marguerite se réjouit cependant de ne pas avoir joué elle-même ainsi son public habituel pour son grand succès. Celui-ci aura lieu le 27, dans la salle du Conservatoire; il est au profit d'une œuvre quelconque et l'œuvre est artistique, dont s'occupe Marguerite, mais qui n'a servi maintenant qu'à lui faire voir la salle plus avait refusé l'on parle. Voici le programme: Concerto en D de Beethoven; Polka de 18<sup>e</sup> air de Rossini (Bressan) par l'orchestre chorégraphé; Ballade de Faure; Polka de Debussy (le Romancier de deux ans avant et les Chansons de l'été); chantée par Rose Fiéret, et accompagnée par l'auteur; Symphonie romantique de l'Indy. C'est, comme vous voyez, un très bon programme. Vous remarquez que Debussy vient lui-même accompagner sa musique. Cela fera d'autant plus d'effet, qu'il a refusé ce même service à ses parents, et de sa sœur musicale, et la même épouse. Ça est, comme vous voyez, tout ce qu'il y a de plus gentil pour Marguerite; mais pour être juste, il faut dire que si elle n'est pas tout à fait intéressée, bien entendu, parce que pour vous, bien que ce soit extrêmement flatteur pour Marguerite. C'est Mme Debussy qui s'était chargée de demander à son mari la participation au concert; lorsqu'elle a eu son acceptation, elle a téléphoné à Marguerite, et après lui avoir annoncé la bonne nouvelle, lui a dit calmement: «Maintenant, ne t'en va pas, il faudra que tu sois présente au mariage de Pierre... N'a pas d'interprètes qui lui plaisent; les pianistes hommes ne comprennent rien à son musique. Non, mais est-ce vraiment son intention de jouer. Il n'y a que vous qui puissiez lui le jouer... Marg. s'est enfuie en conséquence... et elle s'est enfuie... je serai consolée... etc. Il y a longtemps que je voulais en jouer, mais bon ayant travaillé, et ayant entendu M. Debussy jouer lui-même ces morceaux, j'ai été tout à fait déçagée... etc. Ce qui est la vérité; Debussy joue merveilleusement sa propre musique. Alors Mme Debussy a dit en elle-même, que mieux valait travailler avec lui; mais être trop active et trop intelligente pour ne pas accepter toute la circonstance qu'il venait faire sur son mariage; voyez bien simplement, sans hâte, ni fausse modestie... »

Le Bureau qui vient souvent le Debussy, est dit - Marg. se croyait était enthousiasmé d'avoir trouvé une interprète. Le fait est que l'on s'efforce de l'interpréter par le mariage de Pierre de Debussy; et c'est très difficile, le Debussy et l'interprétation, et elle exige une sensibilité musicale tout à fait rigide et réfléchi. Je suis sûr que Marguerite la jouera admirablement, lorsqu'elle aura vu les concerts de maître. Elle sera une chose excellente pour elle que votre intérêt artistique de Debussy; - son compte que je fais rayé Faure et toujours. Pour le moment, qu'elle a obtenu le concours de l'auteur pour son concert, et ce n'est pas à dédaigner, car il fait salle comble partout où il joue.

Voilà la dernière lettre intéressante, de moins pour vous. Vous demandez dans votre lettre des détails sur la toilette de Marguerite. Je lui suis tout à fait incapable de vous en donner. Tout ce que je peux vous dire, c'est qu'elle a une robe très habillée, en taffetas corse, qui est ravissante, et un très bon beige très chic. - Les Pousset sont partis pour le Canada, près de Courmayeur, Rayonnet ou bien; il a envisagé de y aller en 15 jours; c'est une bonne nouvelle. Mais il en avait besoin, sa femme aurait aussi besoin d'en faire autant.

Après plusieurs essais de cuisinières qui ont été pénibles (une de ces filles est venue à l'heure de l'attente [22...]) nous sommes tombés sur une fille qui est très bien, et qui, si elle continue, sera une véritable perle: très bonne cuisinière, économe, active et propre. Mais voilà qu'Albertine va se marier! Non, qu'elle a-t-elle? J'espère que non - Marguerite est dans la situation. - Et votre Zéphire, à grand le mariage!

A bientôt de vos nouvelles, ma chère Claire; je suis sûre que vous ne pouvez pas attraper la grippe des dévotionnaires, et vous embrasse bien la leur affectueusement!

J. Pharo

Ce Samedi 17 -

1921 16p d'Henri

Ma chère petite - Tu me dis souvent que  
tu n'es pas encore blanchie pour ta grande classe,  
que j'empêche du côté, et bien non, j'ai le  
doux pas d'être quand c'est l'objet de ce ruban rouge  
et c'est avec une émotion aussi grande que me  
souviens-ah! comme la première fois que tu m'en  
as parlé, que j'insiste les premiers fois que tu m'en  
as annoncé que l'offre est en fin de compte!  
Moi chère petite, que tu sois tu donnes à ta Vieille  
sœur!! Nous nous sommes tous deux avec tout  
notre cœur, tu le sais, et avec nos larmes, car nous  
plurons de joie tous deux - j'aurais bien aimé  
être la première à voir sur ta poitrine ce fin  
charbon, mais que nous tu, j'espère à présent

avoir en cette privation, et que est évidemment,  
Harris en se moquant à Paris, la secoue pour  
tu en ser beaucoup plus grand que pendant  
les vacances, et est l'homme d'être la chose  
essentielle. Nous faisons cela en famille  
quand tu voudras - j'espère que tu as  
vu par un ficher 1/4 d'heure en lisant cette  
promotion avait lieu - bien me te lisait bien  
pendant que j'étais, et j'étais assuré que  
j'aurais tout à l'heure l'adresse de ta lettre,  
j'étais de un encouragement que tu pourrais  
comprendre - enfin, dans quelques heures, nous  
d'habitude on pourra ouvrir la page. C'était  
un tout devant à garder pour moi, j'ai

l'offense, mais il a été gardé de main de maître.  
Toute ma correspondance est arrêtée, quel point de  
les rouages habituels! que j'ai tous les jours, mon  
grand blanchir et que ce souffrance! j'espère  
que l'on n'ait jamais d'une façon si multiple  
que l'on arrive à se demander comment le cœur, les  
nos peuvent résister à tout ce que l'on essent -  
j'ai écrit hier par conséquent - j'ai écrit en  
même temps à Mad. Lym - j'ai écrit ce matin  
le journal envoyé par journalier - que tu dois  
être content de tous ces beaux articles!  
D'ailleurs les premiers ce soir et recuils après  
la réception de ton télégramme -  
j'ai écrit évidemment que tu es si

l'arrange avec l'homme, ce sera pour moi une  
grande tranquillité que de te sentir entourée  
de ces deux beaux filles - Quant à nous, nous  
donnons suite à la combinaison 1/4, on doit aller le  
club le semaine prochaine, il m'en faut j'espère  
c'est - j'espère à présent que tu  
passes un peu saine tout évidemment, que pour  
tu devies, plus je te connais, plus je te connais, que la  
continuation, et pour cela, tout le monde qui se te  
fait et tu sais ce que le fait, j'ai vu que tu  
toujours répète la même chose - que sœur te  
ne soit comme correspondance! mais ne m'oublie pas  
trop j'espère, j'ai mon cœur -  
Chère ma jeune fille et chère "chevalier", nous  
te donnons tout dans plus que l'habitude d'offrir  
ce sont les nos larmes, tout! notre fièvre et tout  
notre cœur, attend

20. Claire Long, lettre à Marguerite, Samedi [1921]

21. *Marguerite et Maurice Ravel en tournée européenne [1932]*




  
**HOTEL DE PARIS**  
**MONTÉ-CARLO**  
GRAND HOTEL DE LA MER  
TELEPHONE 300-11

Dimanche 18  
 1942

Cher Ami  
 Je t'embrasse ! Avec bien  
 des difficultés de voyage.  
 Et je me suis consolé par  
 d'adorer en ce moment la lecture  
 du *Chien japonais*. Avec  
 des des... mais...  
 Lyon. Mais quelle joie  
 pour moi d'être de ce  
 côté. D'autant plus maintenant  
 le petit mot. pour  
 nous deux que je reçois

Vendredi matin - Paris.  
 Je serai jusqu'au jeudi  
 5 h. Hôtel Splendide  
 Marseille - tout sera  
 un grand succès, ainsi  
 au téléph. de Paris 9.9.  
 L'homme fait des...  
 Paris - Paris  
 Ah, mes glaces en  
 Paris...  
 L'année de nos vacances.  
 En fait, je n'ai dit  
 une pensée fidèle. Et  
 mes embrassements de...  
 Je pars pour la nuit  
 et la Kallade - avec Paul  
 Paris - C'est un

Je t'embrasse  
 Marg. de Marliave

J'ai écrit M<sup>rs</sup>  
 Dubert - le Chaume  
 de Courmoulin  
 L'année - f. n. l'air  
 par ce poste. Son espace  
 Je pense que...  
 Avec peu d'été  
 cette... mais  
 n'ai pas bien...  
 L'été que f. d'été  
 pas encore

22. Marguerite Long-de Marliave, lettre au philosophe Michel Alexandre, Dimanche 18 [1942]

X  
 Marguerite  
 Long

Limoges, Lycée de jeunes filles  
 4 janvier 44

Chère grande Amie,  
 Ne pouvant aller à vos écouteurs  
 il y a deux ans (deux ans, deux  
 siècles), il faut tracer gauche ou  
 des vœux interminables, mais  
 surtout si fervents que la plume n'en  
 peut exprimer le secret élan. Il y  
 faudrait au moins quelque musique,  
 et nous ne savons écrire en cette  
 langue, la seule divine. Nous ne  
 savons pas la comprendre (peut-être  
 la parlez - bien privés, trop privés)



de vous entendre si rarement  
 et seulement par la grâce d'une  
 radio soudain sublimée !

- Compensation (insuffisante !) : mais  
 vos ans entrecroisés hier - -  
 au cinéma - en train de signer  
 quelque œuvre charitable ! - -  
 Mais impossible d'arrêter cette  
 image qui nous enchanteait.

- Paul me donne quelques nouvelles...  
 et Françoise Dubois a prouvé  
 de vos mémoires notre désir et  
 notre espoir de vous attirer un  
 jour en ce calice Limoges -  
 un jour de printemps 44 - ne

faites que par un peu d'audace en passant  
 ce prochain printemps aux seuls prospectes  
 de votre université.

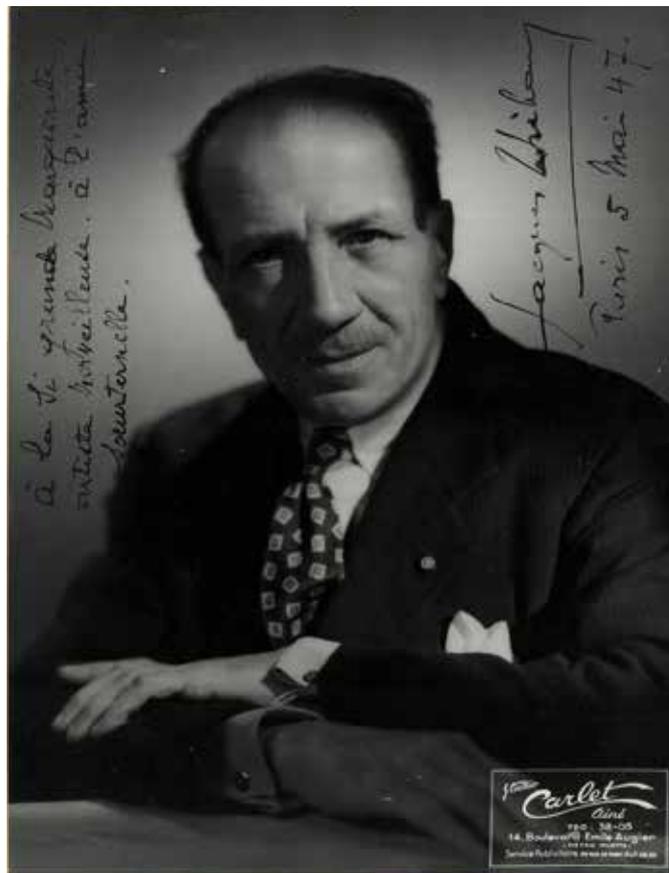
Les fois et encore plus possible, de venir  
 en ville. Limoges 44 nous nous en irons  
 (?) du cachemir ! C'est le vœu commun.

Ceux qui nous forment vos ans - vos  
 vœux bien les deviens et en dormant,  
 j'espère, la présence et l'insouciance - élan  
 et esprit tout !

En fidèle et respectueux, en heureux  
 affections  
 et  
 Alexandre

23. Michel Alexandre à Marguerite Long-de Marliave, 4 janvier 1944

24. Jacques Thibaud, photo dédiéee  
« à la si grande Marguerite,  
artiste merveilleuse, à l'amie  
sœurternelle,  
Jacques Thibaud, 5 mai [19]47 »



36. RUE BALLU. 9<sup>e</sup>

TELEPH. TRINITE 57-91

Chère Amie .

Que votre pensée me Touche - que votre activité m'oblige  
que votre conviction me persuade .

N'ai pu faire lire votre livre - essayez pour savoir avec quelle  
joie je le lise dans les prochains jours .-

Merci de tout cœur . Chère Amie

Toujours votre

Nadia Boulanger

9 avril 1960

25. Nadia Boulanger, carte à Marguerite Long, 9 avril 1960

Hommage à Marguerite Long

Que soit seulement prononcé le nom de Marguerite Long :  
c'est, bon sûr, l'écrite incomparable et toujours admirable qui s'élève  
aussi haut.

Admirable, certes ; incomparable, sans nul doute. Elle  
possède les prestiges de son talent et, en même temps, par l'exemplaire  
écrit qu'elle nous a permis à d'innombrables et fidèles disciples d'en  
dévoiler.

À tant de motifs de reconnaissance, je me dois mainte-  
nant de faire encore un autre, qui est essentiel d'amour avec  
tout le chaleur nécessaire.

Je veux parler de cette magnifique espèce d'amitié  
dont elle a su s'élever avec une constante générosité.

Au nom de ceux qui en ressentent le bénéfice, qu'elle  
me permette donc de lui exprimer sans tarder notre profond  
de gratitude.

toi, de tout cœur et pour tout cela, "Merci !",  
chère Marguerite Long.

Georges Auric.

16 - XII - 63

26. Hommage de Georges Auric,  
16 décembre 1963



*27. Marguerite et Darius Milhaud*

Hommage à Marguerite Long

8 Février 1964

Il m'est bien agréable, ma si chère Amie, de vous  
rendre hommage. Vous savez, je le sais, une  
longue, durable, fidèle admiration pour l'artiste  
merveilleuse que vous êtes - les les vrais intégrités de  
toute la musique de piano et tout particulièrement des  
trois grands maîtres français, Debussy, Fauré et Ravel.  
vous avez été une professeuse admirable, vous avez formé de  
légers et glorieux pianistes. vous avez su, les leçons, retenir en  
claire, leur inculquer le fond de la musique de leur temps.  
Il me vient en vos leçons, me Debussy et Fauré nous montrent  
une fréquentation long écrivain plein de vivacité, de talent. <sup>vous êtes</sup>  
aussi l'auteur d'un ouvrage technique sur l'enseignement de  
piano qui est une œuvre de valeur de l'élève débutant.  
Comment ne pas admirer cette multiple activité qui a été votre  
raison d'être, votre force -

M. Lhauv

28. Hommage de Darius Milhaud,  
8 février 1963

Hommage à Marguerite Yourcenar

C'est avec une joie profonde  
que je vous redit ici, Madame,  
ma immense admiration  
pour tout ce que vous êtes  
Une autre Ninosa

Régine Crespin

Régine Crespin

29. Hommage de Régine Crespin, 1963

Hommage à Marguerite Long

A Marguerite Long, cette gerbe de notes - - -

(♩ = 50)

- - - enlacés autour de  
son nom - en signe d'hommage  
hautement

25/11/63

30. Hommage musical d'Henri Dutilleux,  
« à Marguerite Long, cette gerbe de notes,  
25 novembre 1963 »

Hommage à Marguerite Long

Pour

Marguerite Long,

pour l'article - et le professeur...

en nom de la France qui de si bien

serve

André Malraux

André MALRAUX

31. Hommage d'André Malraux, 1963



### **Crédit photos**

*Documents n° 1 à 4, 6 à 8, 10 à 12 : Archives municipales de Nîmes, série 1 R 369, photographies de Jacques Poujolat*

*Documents n° 5, 9, 13, 16 à 21, 24 à 31 : avec l'aimable autorisation de la Bibliothèque musicale La Grange Fleuret - Fondation Royaumont, fonds Marguerite Long*

*Documents n° 22, 23 : Bibliothèque de Nîmes (Carré d'Art), fonds Jeanne et Michel Alexandre, cote MS0801\_6\_5\_4\_19*

*Documents n° 14, 15, fonds privé François de Vésian (prêt de M. Ramière de Fortanier)*

Achévé d'imprimer  
sur les presses  
de l'imprimerie

MONDIAL *Livre*

[www.mondial-livre.com](http://www.mondial-livre.com)  
04 66 29 70 86



Fabriqué en France

Dépôt légal novembre 2024